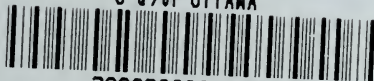


U d'/of OTTAWA



39003002218708



609-10-812



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

légendes
DE RÊVE & DE SANG

livre

II

RENÉ GHIL

le

geste ingénu

PARIS

L. VANIER, EDIT.

QUAI SAINT-MICHEL

1887

FEV 09 1973

légendes
DE RÊVE & DE SANG

livre

II

RENÉ GHIL

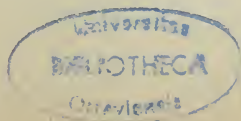
le
geste ingénu

PARIS

L. VANIER, ÉDIT.

QUAI SAINT-MICHEL

1887



PO
2613
.H495G4
1597

légendes

DE RÊVE & DE SANG

livre

II

le

geste ingénu

A
TOI
qui leur avères le grand-œuvre
père et seigneur
de l'or
des pierreries et des poisons

A
STÉPHANE MALLARMÉ

que
de l'élève
vivent dédiées

les
légendes
DE RÊVE ET DE SANG

Mais les hasards hais qui gardent le moment
Tramaient sur d'éveillés vestiges de ramages
Tout le nuage lourd au songe véhément
Variant d'un vœu vain le somme sans hommages.

mûr au Ventre lassé le dieu Millier vivant
 Au soleil de lui-même et de pensers qu'il meure
 Veut surgir l'esseulé qui noue en gloire neuve
 égal honneur à la passion de l'avent
 Un geste enveloppeur de signes se levant.

Malaisée, ô phrasez que la veille lunaire
 Mourut déserte et qu'en la plaie en les appas
 Une aurore d'ans purs ne se révèle pas !
 Malaisée erre aux nuits veuves de lumineaire
 Quelque ardeur de sanglot longue et préliminaire.

Terrestre et sans donner au génital espoir
 Un élan de longtemps qui guerroye et l'étrange
 Ondoiement à l'envi de sommets de louange,
 Un vague gisement d'horizon de seul soir
 Tonne que périra le germe en le germoir.

Vers le mauvais loisir qui n'est pas diaphane
 Appelle son pardon le dieu qui de mains sœurs
 Tente d'ouvrir l'exil où s'angoissent les heurs :
 éparre au ventre las qui dolemment ahane
 Après la plate gloire et le repos qui plane.

Vivent dans l'air du vaste exil qui s'est élu
Tels déploiements de los sur le vent de personne
Triomphant d'agiter un adage impollu :
au Vallon de la Vie où le Millier se sonne.

Tout guirlandes la glose éolique dans la
Matinale ramure et par les doigts du geste
Ouverts lorsque manqua le deuil en val agreste
Minutieusement murmure le voilà !
O lui qu'un seul hiver si longuement voila.

Un passage vagueur sans mémoire et sans ride
Allé pour onder l'heure immense d'amples plis
Multiples vers demain gardé de vols pâlis
Si le passé voulut empirer l'ire aride
propage la nouvelle évidente et limpide.

Aux ondes du moment ému longtemps de rais
avant la Tête du héros d'un Temps solaire
qui vient de sa pensée avérer la seule ère
Tout le ventre aggravé des présents nuls et vrais
Appréhenda de vivre une gloire en regrets :

Mais le geste par quoi vont sillonner la nue
une humaine lumière et l'appel aux essors
à laisser la poussière en les minuits d'alors
Indulgemment espère en la région nue
mouillée en rire et pleurs de rosée ingénue

Un divin papillon générateur des ors.

Malignement envers les lis!

Qui pour dôme des paradis
sur les venants parmi les roses
disperse en vols et gazouillis
Tentez les lèvres et leurs gloses!

I

Telle phase de vie en lignes ondula.

Une plaine première isole un sommet d'âge :
Tard allégorisant le soin de vivre là
non au guet du rosier de soleilleux orage
dépassant la stupeur du grand mont qu'exila
Trop de vallée heureuse où le rien modula.

et légendaires dans la plane épiphante :
A l'insu du giron d'où vaguaient leurs' regards
au mirage d'étangs éventés des hasards
Vont gemmés d'Or ventral Arsène et Virginie.

Mais la loi de demain ne pleut en larges pleurs
malgré le voile si de nuit que les épouses
Vite sur les rosiers salués des pelouses
Mirent pour le vœu pur et vague de malheurs
Au los des roses qui glôseraient des pâleurs.

Arrivés sonneront les ors vastes sur l'aire
en dispersant en les veuvages les ailés :
si d'un agitement du néant angulaire
Il est vrai que le mont sans sourires peuplés
Avère l'avenir des Triomphes zélés.

Quand s'allume en soleil le doute de la moire :
Aux hommes de longtemps la plaine ouverte aux doux
Trahit et perpétue en émois de mémoire
Quelque angélique drap gardant de purs époux
Tout le passage en l'heure ignorante des houx.

Venu d'hier stagnant qui par les roses saigne
Maint doux mensonge épars d'éloignements derniers
mouille dans l'eau du rêve un sourire de règne :
Quand le sort rédempteur des essaims prisonniers
Monte sonore et plein d'un éveil de ramiers.

et légendaires dans la plane épiphanie,
A l'insu du giron d'où vaguaient leurs regards
au mirage d'étangs éventés des hasards
Vont gemmés d'Or ventral Arsène et Virginie

allongeant le rameau d'olivier d'un doigt vain
cù l'avis des oiseaux sans hasards et sans guerre
Tentera les espoirs des plumes de naguère,
Avant de s'envoler en ramage divin
Au-dessus du grand mont et du prime ravin.

Mets que le vague non-savoir
ainsi qu'on se songe au miroir
verra d'un regard seul de gemme
Un égal pur et sans avoir :

II

Quand en l'énigme passe un mot de nul devin :

des paresse longtemps permises qu'on émeuve,
Yeux revenus et doigts agrippant le réel,
le mirage léger en l'immémoire veuve.

et luisent sous les longs rideaux des souvenirs
selon l'esseulement splendide d'un seul rêve
loin semé dans la nuit à des roses griève
sur l'étang épandu des rives sans soupirs.

Mainte image se perd en la lumière neuve :
ouïs les mille oiseaux du rameau pluriel.

Inerte vaguement aux nuages perplexes :
Heurs adelphiques et les songes sororaux
Tant élargis du pur néant des vagues sexes
Un vœu de gestes monte en vol de ramereaux.

et se disperse au gré d'aérienne envie
une âme de miroir lente et loin prolongeant
un départ simple d'eaux et de saules plongeant
quelque légende d'or de puérile vie.

Mutuelles et vers les lèvres sans l'ardeur
Triste et sonore du serment imaginaire
Maintes naïves mains de rire et de splendeur
Tressent en le soleil un exil ordinaire.

ouïs les mille oiseaux du rameau pluriel :

Voilà que les ruisseaux gazouillent dans les plaines :
Tranquilles sous l'heureux mariage des doigts
Aux pâturages des longs lis et des haleines
Allez d'un vague et doux déroulement de voix,

Troupeaux du non-savoir aux héroïques laines.

ou si nous ordonnons qu'on aime
de moins ignares que soi-même!

III

Assurés par nulle aile éparses aux heures pleines
les songes de midi s'en suivent nous passons.

Il a rêvé longtemps que les mains d'une amie
pieuses sur ses Yeux et sa gloire au sommeil
Mitigeaient de leur palme un désert de soleil :
et la grande onde dure en la grande anémie
Mêmement souriante en loisir large et long
Aux preneurs de poissons qui s'étrangeant s'en vont.

mais la Tête de songe auguste de l'Image
Voulut-elle en des nuits des empires pensés
ainsi que protéger l'Adulte et des passés :
éparrar ne se peut et le regret ne nage
Tardivement perdu dans l'exil d'une mer
Tant immortel et si rêveur qu'il n'est amer.

Toute parole stagne au large et gestes sages
Vire et passe le mal des preneurs de poissons
Ivre du seul vertige au vain rêve de sons
Qu'ouvrent des horizons les giratoires âges :
songes lendores qui s'en suivent nous passons.

Quand dédiée en los d'une aile et pas saisie,

une qui sort d'hier au manque de plis roi
Trouve que la grande eau veut d'un rêve de loi :
à l'amour de sa Tête où ne dort d'hérésie
et de son geste soir d'une plante sur lui
Avérer que voilà l'époux à son ennui :

exilé sans éveils dérangeant un ramage.
Aux pelouses du somme épanoui des heurs
Qui le rend lis privé de signes et de sœurs.

IV

A l'aise exempte d'ire aiguë et d'épaisseurs

Il présente le moi d'un puéril poème.

Indulgentes longtemps songent les vierges qu'aime
Un midi de pelouse et d'alanguis rameaux :
Tûs et seuls les longs doigts se prorogent en gemme
Tellement étrangère au vent morne des maux

Qu'en l'ouverte pudeur des gironz où végète
Un pardon des plus purs aux envieux sommeils
Tout, morts de roses l'un veut de sa vaine Tête
Imposer la moisson de ris et de soleils

Quand pour l'énervement d'orage en la soirée
Tels azurs qui viendraient de parole et d'essors
Mourants en soupir las d'heure non diaprée
Agoniseront loin dans le malaise d'ors.

Morts non pas et voilés de grande menterie
ses doux miroirs vivront le rêve au guet, oh vois!
Qui ne veut qu'un regard de non dormante rie
non puni du réveil de son rire sournois.

Inertes leurs longs doigts délivrent quelle ivresse !
Qui s'égarant en l'heur lassé de la saison
Vague éparre d'hiers lent advenus paresse
pour le nouveau plaisir d'ignare pâmoison.

et dépravé pour mieux et plus longtemps sourire,
du vénéré sommeil le nul et doux moqueur
qui pour le dol divin aveuglement s'admire
appréhende l'émoi de devenir vainqueur.

Mais voilà qu'elles vont aux midis que mitige
A peine la rumeur des rameaux aggravants
pleurer si veuves en les ondes de vertige
qui monte de néants et d'arômes vivants,

Qu'il ouvre les deux Yeux de qui perd le vestige.

Quand des songes pourquoi haïs

Tous les néants vont assaillis
par le grand vent qui de loin vente
la peur aux vols et gazouillis :
Vont en moires que l'heure augmente.

V

A l'époque des seuls Asters nés du prodige,
Autrement promené dans le songe indulgent
Trop vite au sol de Tous vient le pas qui l'ignore.

ô Toi, grande eau pleinière en l'heure de marée !
Vois que l'un et que l'une à la pudeur neigeant
Tristes niajent dès lors de geste et sa durée,
Tristes en leur penser grave et ne voltigeant,
Ton doux air de ramure en une onde d'aurore
Tant perverse malgré ses plis de lis nageant.

Mais dans la matinée éparse de rosées
Tant de nuques que dompte un poids à l'émergent
Murmure plongent et, de quels sorts épousées!
Tant de mamelles sans l'orgueil de l'impollu,
Qu'hier le vèpre n'a de son deuil insonore

Ignoramment posé le somme prévalu.

Arrivés de Minuits en l'Assentiment vaste
au pardon des regrets vers l'adieu divergeant,
Ils lavent de l'eau simple un remords qui dévaste
Toute rigueur première aux mamelles et reins
Quand monte de néants en plainte au loin lendore
Quelque arôme de ventre où germeront des grains.

ô Toi, grande eau pleinière aux vagues de ramées!
Vois que l'un et que l'une à la pudeur neigeant
Alentour ouvrent loin des ailes opprimées
Où l'insolite vient mourir en propageant
Un émoi d'étrangère et de nouvelle aurore

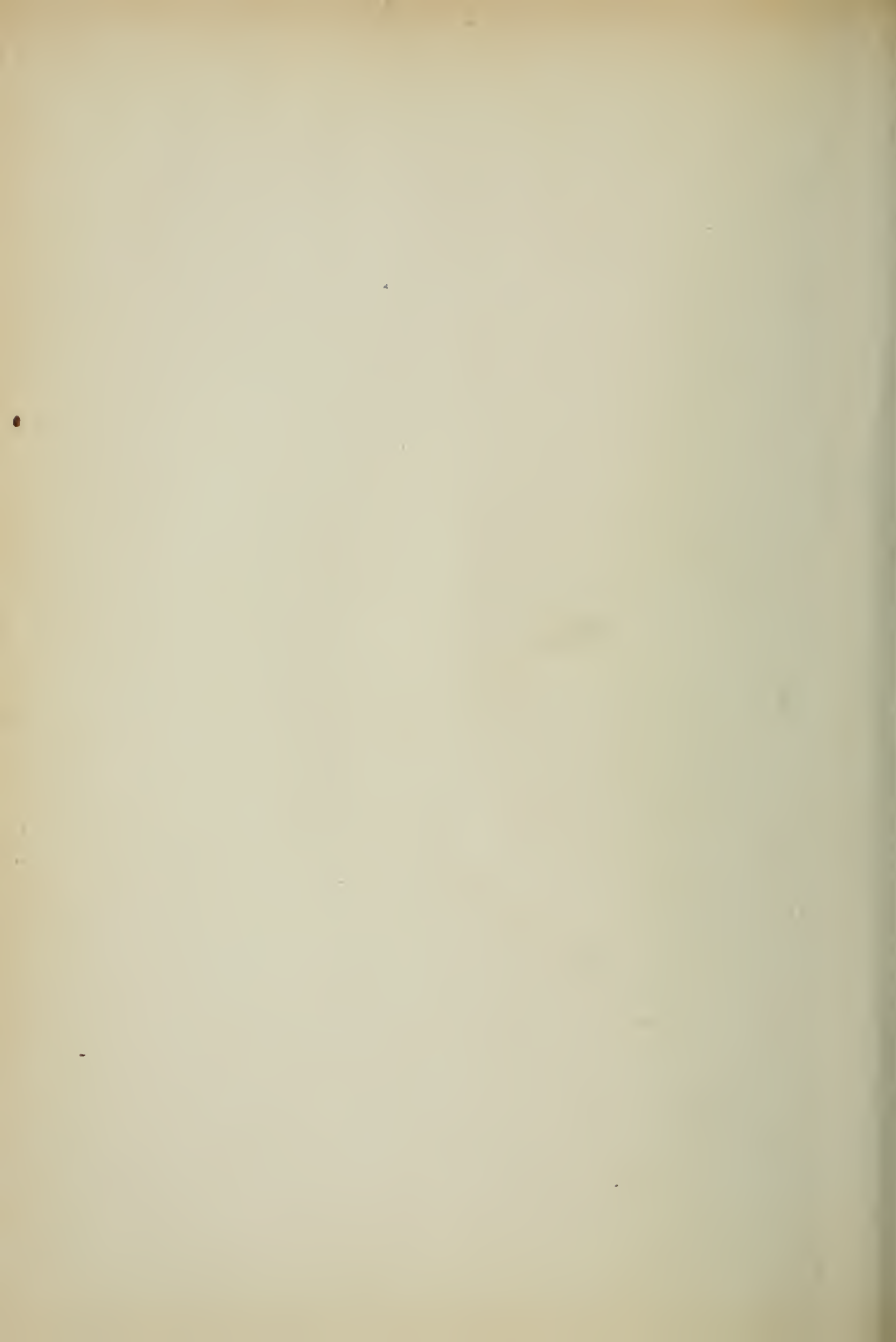
Tant perverse malgré ses plis de lis nageant.

et quand le rien de rose a passé sur la plume,
Ah! vont-ils se reperdre en la viduité
Seuls à voir en l'azur qui longtemps s'en allume
Une stérile voile et l'honneur qu'elle assume :
Harpe exempte de doigts et de vœu sangloté

Taisant la pleine paix de l'ingénuité.

Ah ! qui viennent ainsi qu'amis

Trop d'ors s'éveillent là des plis
Muets en l'humaine vallée :
Trop d'ors pour les regards pâlis
d'une lueur longtemps ailée.



VI

Vers la durée en l'air du vœu de vérité :

Telle grande eau mouvant des lieux d'onde griève
Tourmente l'horizon de son venant désir.

Un regret glorieux pieux d'isolé rêve
longtemps s'orne à midi de l'heure avant gésir
Haute plainte du vierge azur sans génitoires .
Quand l'étrangère loi grandie en le loisir
Meut l'orage germant de nuits dérogoires.

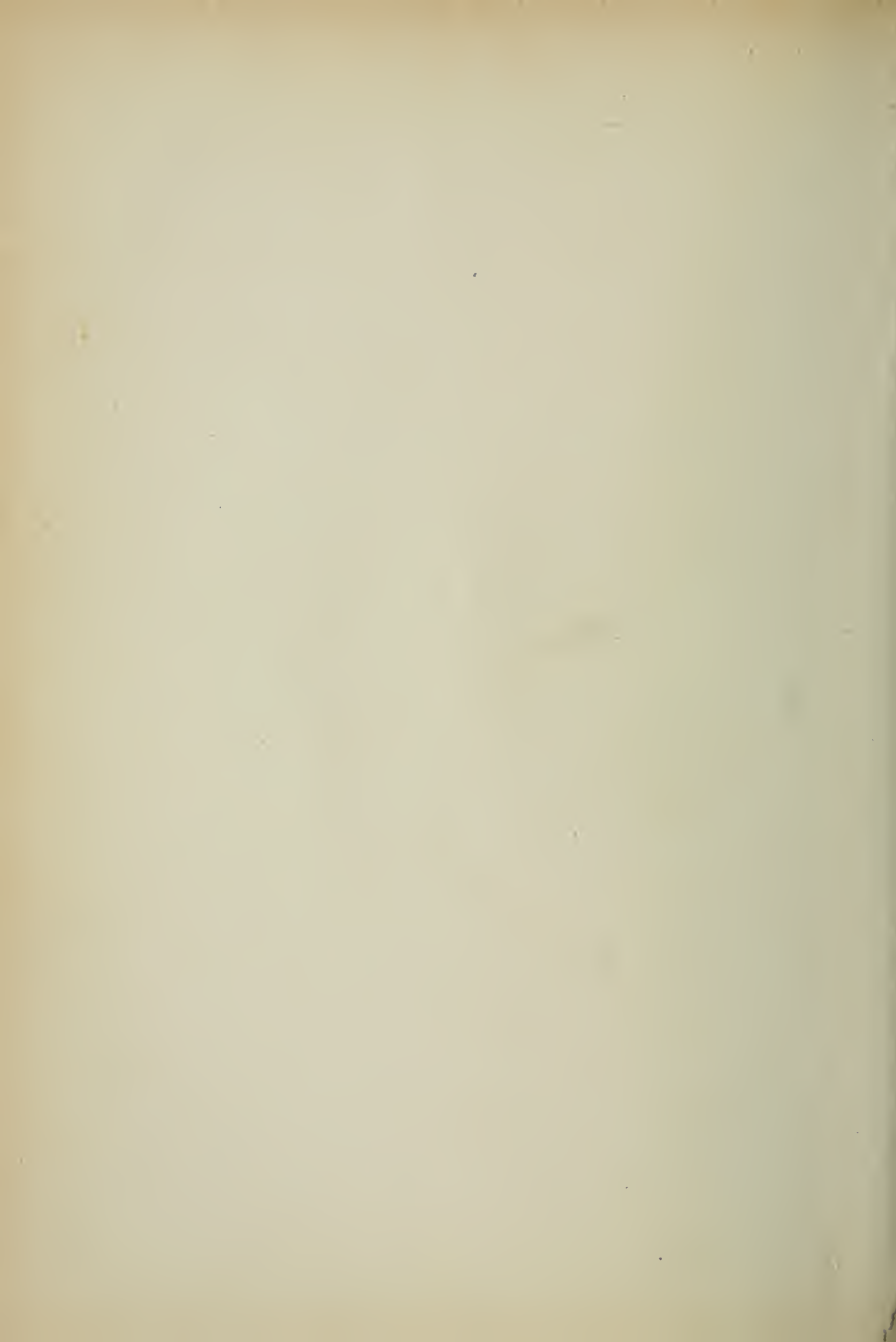
Tuant le naturel et seul géorama
Que des palmes de son planant exil aima
Toute ingénuité qui sans la peur des mondes
Tendait vers l'or désert l'épanouissement,
Un végétal désir de morne peuplement
Monte rameaux du mal sur les visages mondes.

Tristesse quand le mal regarde largement
Monter l'âge vainqueur de la vulve griève :

Tragiquement rappelle aux haines vieilles les
néants ainsi qu'en deuil de l'heure originelle
Maint soir d'onde qui veut de la moire des lés
Mortellement voiler le dernier los d'une aile :

et l'un et l'une exempts du somme désormais
Qui'si souvent posa leur rire aux purs palais :

sous la guirlande d'ors de leurs doigts en éparre
Virent droits d'un sanglot qui périrait en phare
une Amante pleurer et pleurer son Amant.



Ah! qui noiera les plus doux ris :

Telle lumière des midis
Trahie au lever qui l'ignore
Hante les rêves applaudis
par les palmes dans l'air sonore.

VII

Viole sur le miroir de vols d'aveuglement

Même au prélude nu des seuls rondeaux de Tête
O le rêve odieux qui les vient dévaster.

Ingénûment pour voir de doux riens s'agiter
Tel sommeil égoïste et muet qu'il végète,
Au songe où le seul air promène un pur doigter
Très lent l'Adulte ira son allure indigète.

Sous l'immémoire sœur de plume des azurs
souplement s'évertue en ramages de ruse
Quel orgueil impollu de pipeaux droits et purs
Avouant qu'il voudrait par la gamme qui muse
Anuiter à l'ouïr les nonpareils oiseaux !
si vrai qu'au site élu la ramure en arguë :
On ne dira si l'onde amie en les roseaux
Ou le vent dans midi d'un long pli d'aile aiguë.

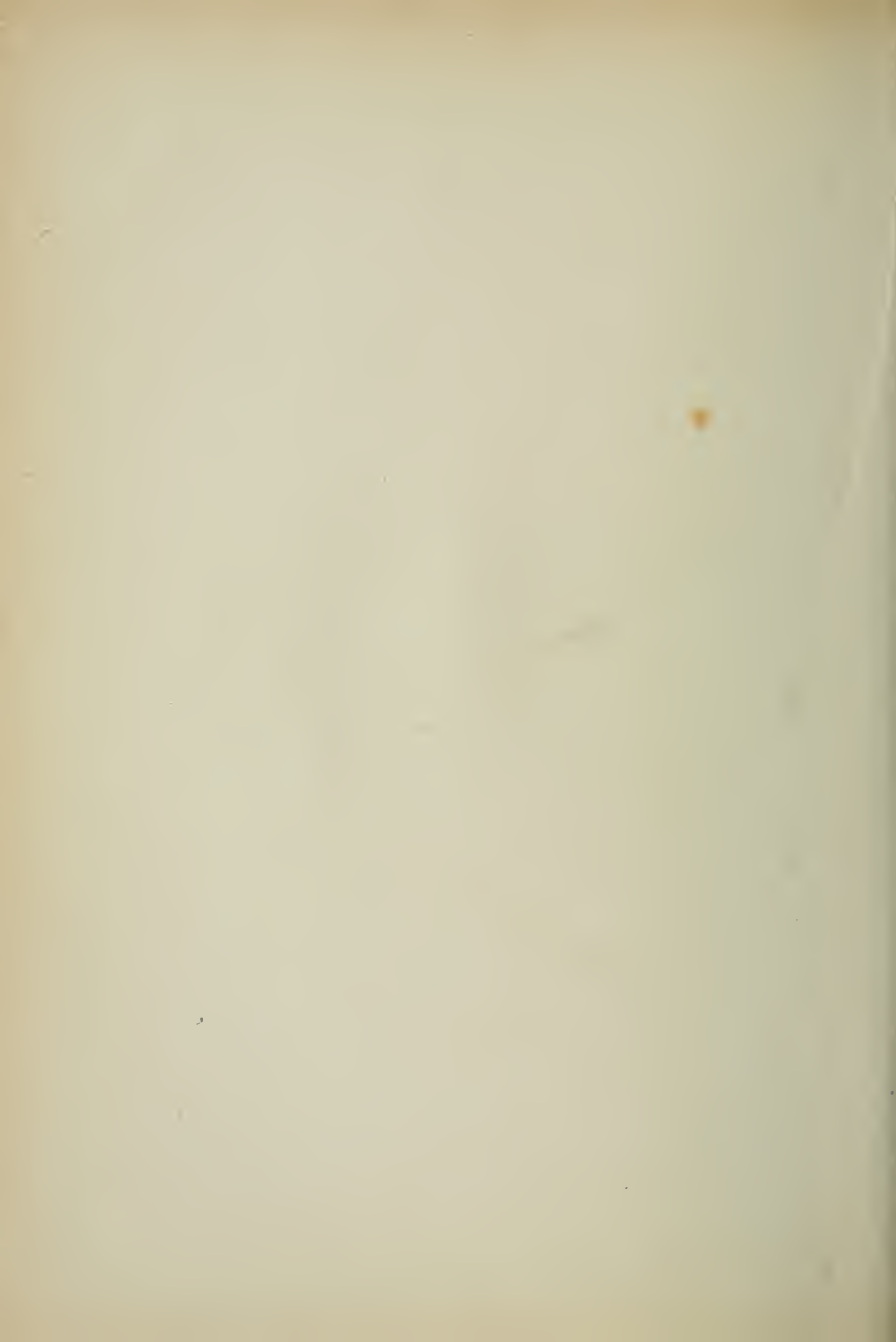
Il se prouve que dans des lieux sans rendez-vous
les moments sont par l'eau mi-pris aux péninsules
dans le pré que disperse en un sourire doux
Une velléité de roses longtemps nulles.

Ululez sous les maux de migraines germant,
O loisirs sous les nids de la plante première :

qu'il erre des pieds nus d'étrangères semant
Impudente d'un pli l'invite de lumière
A lever vers les soirs les voiles indulgents!
et qu'en le sourd et doux giron de l'héroïne
par leur manque rusé des ors vivent urgents
Si quelqu'une s'assied pour pleurer d'une épine.

Oui le songe ingénu des heureux végétants
Apâlis du lustrage au rideau qu'un vent ride
Meurt véhémentement au désert où d'étangs
Qui gardent l'horizon de leur pudeur aride

Monte aimé du phénix le lis mûr de longtemps.



VIII

Hautes roses et des éparres sanglotants ,

Une aurore poudroie aux rameaux doux à l'homme.

et sous le drap moiré gestes que l'heure nomme
plus et plus délivrant en regards du réveil
le gisement d'étangs de la mémoire au somme :
Taisez la vierge ondée et qui n'a plus sommeil
Quant à ses seins la sœur d'onde et d'ors au soleil.

O rideaux plis épars des ramilles nuées
Aux ventements de vivre exigeant sans huées
Ma lumière d'émois glissante aux épaisseurs !
Tendresses grêles qui m'entourez en sœurs,
Ma volonté dans vous s'égaré en onde oisive
et sur les nénuphars ma langueur évasive
Très auguste paresse en l'élan de lis longs :
Ma louange naïve ignorée aux vallons.

Mon heure qui m'arrive au loin de plants agrestes,
Ah ! la voilà qui monte à l'égal de droits gestes
une voix en le vent végétal ouvert d'ors
Triomphante malgré l'usage disant : dors !
Vu par la vérité sonore des ramées
Oui le grand dédaigneux du sourire d'aimées
Vite s'emporte vers le déploiement de lui
Où son geste vainqueur n'enserme plus l'ennui.

Mais étrangeant parmi le peureux remuage
Tout l'élu gisement de sourire et le peu
Que se gardent vraiment les deux mains de nul âge
A la si suppliante envergure d'un vœu,
Quel orage et quels vents enseignent qu'un adieu

Malgré l'horizon pur de l'erreur d'un nuage
Vite s'ordonne à qui laissa luire l'aveu.

Mille sanglots plangorent là

IX

Ah! palmes de pardon quand s'endeuille le lieu

Où pleuvra désormais le soir des éphémères :

Tel geste et les seuls Yeux sans haine dans les Terres
qui n'élargirent en poisons le vœu d'amour :
Veut-on qu'on les dédaigne et que l'Adulte pour
l'évasion par là vers des signes sommaires
Mente à la Maternelle experte aux Magistères!

Maitres du long devoir quels glaïeuls au passé
Vivant par les lueurs d'étangs mortes et vives!
Maitres du long devoir puéril de gésir
Quels ans générateurs de soleil vers les rives
Troueront de leur orgueil le pur somme amassé.

Ouverte pour planer sur l'âge longtemps morne
Où l'onde là peina de ses vœux évagants
à hausser de son sein l'honneur qu'elle désire :
Une aurore de plante arde de rais voguants
Voix sauve des sanglots qui de son rêve s'orne.

Au vague à l'âme du grand vèpre pavoisé
la mémoire orpheline et morte en rêverie
Sur le réel de l'heure erre d'un long loisir
Très haut et si passé dans le manque d'hoirie
Que des ors au-dessous l'élan s'est apaisé :

Une gloire de morts plane heureuse et marrie
et la passion mûre en sanglots du plaisir
Tout angles larges d'aile indulgemment expire.

X

Qui solennise en soi le deuil d'un pur empire,

ruisselé sans orage en voiles d'ors et d'air
Tragique ignoramment le miroir se déplore.

et le penser d'oiseaux d'étang qui sont l'aurore
en diadème seul garde les vierges sœurs.

A l'horizon neigeux des plumages longs d'heurs
la grêle vénusté de la plume quiète
qui voguait à l'égal des nénuphars d'hier
Oui s'ensanglante d'un sanglot qui déshonore
Son exemple parmi les désertes pudeurs.

le miroir dresse au loin les doigts des vierges sœurs.

Maintes moires s'en vont sonores et là darde
sans regret d'agiter par les pennes les ans
et d'ouvrir pour la loi de douleur qui végète
le vêtement de songe et d'ailes grandissants
Un ris de vérité sous l'angoisse hagarde.

Mais des hasards (n'ouvrons les vols) et des regrets
peuplèrent l'air de soirs sanglants de rêveries :

Tout guérira du soin des heures parmi l'us
Où des voûtes des Temps ouverts lorsque n'agirent
Que préludes de voix laissant les mots non près
Vient s'épandre le poids épars de pierreries :
Traine de déploiement de ramée aux palus.

Ignorantes donnez à l'aise la mémoire,
ô vierges qui pensiez les purs oiseaux d'avant :

Ors et vèpres selon que les lunes agirent,
la loi d'un sang mûri dans la vertu de l'us
A sanglots délivra l'épouvante et sa gloire
Menstruelles longtemps en un monde vivant
Mais sans dire pourquoi les lèvres s'élargirent :

aux eaux glissantes d'ors les roses vont au vent.



d'un glas que nul vent n'égalait
et qui demande l'azur ivre :

XI

Hiérophante vrai qui va dire en l'avent :

Hors d'un songe il s'avère et va loin que des Têtes
Telles qu'en glas de doute au vent les perde un lieu
Arrosèrent des pleurs des guirlandes quiètes
l'usage en plis qui vêt le somnolent adieu.

Or vers l'angle éloignant du vœu d'une lumière
deux parts de nuit au plus seul manque de quel sort,
Un sinistre millier d'Adultes de naguère
Haut gémit aux sommeils d'où l'élan vierge sort.

Quelque sol ignoré du vent pur d'une voie
Arrête que pour un peuplement qui ne ploie
Mainte dureté pure éperdue en émoi
Monte glaïeuls de songe et de gloires en proie
Au désir ingénu de la perte d'un moi.

et la vie élevée aux rameaux des mains veuves
Met en drame muet l'angoisse de qui va
parmi le rire amer des évidentes preuves
Taïre en large stupeur le geste qu'il leva.

Or vers l'angle éloignant du vœu d'une lumière
deux parts de nuit au plus seul manque de quel sort :

Triplement le hasard s'est enquis de soi-même
Tel que le sens phallique émerge des longs plis :
et puisque vont les sourds passés luisants de gemme
épandre le soleil des grands délais remplis,

(mais pour semer le grain dans le sillon du leurre)

Hauts en les los qui par les dards du sang qui meure
Tariraient en essor l'hommage enorgueilli
Tous les sanglots de gloire épars en la malheure
Ouvrent un vain mirage amèrement sailli :

Tandis que se plaignant du soir de pleurs qu'ils gardent
par le vol des oiseaux de l'hiver envahi
Au pardon des Minuits des Yeux seuls se regardent.

XII

A l'envi du sanglot que les lumières dardent!

Quand les sons qui voudraient énarrer le millier :

Ors et leur rêve seuls dans l'avenir de moire
Quand les sons sonnent longs d'une haleine illusoire :
Touté l'onde assoupisse en néant singulier
Ses vaguants souvenirs d'ordinaire mémoire.

Ode étrange des plis droit éloignés des doigts,
Unanimes de pas et sœurs dans des guirlandes
Viennent parmi l'honneur les deux vierges sans rois
Apparus à l'étang des miroirs sans girandes.

Que venaient de longtemps deux danseuses de deuil
Tranquilles et parmi l'espoir d'un apogée
Qui monte pour donner la parole d'orgueil
A l'ampleur de deux lis en leurs mains érigée :
divulquez-le depuis les soirs évanouis!
O raison d'étranger hivernage de phare
versant sur l'Aventure auguste des Minuits
Une dispersion de la nouvelle rare.

Un âge de savoir et de religion
de longue sûreté vêt le pèlerinage
Allé vers le viol d'aride région
Ouverte par le signe ample et sans voisinage

Que le sens d'elles su ne sera dévoilé :

Aussi longtemps qu'un soir sonnera des venues
et que lui survivra sur l'onde d'un seul lé
la genèse d'émois de phares dans les nues!

Que venaient en levant la vertu des lis d'air
Un passage augural et son songe de gloire
muet geste en sourire à des phrases d'hier :
divulquez-le plus loin qu'une humaine mémoire :

Ors et leur rêve seuls dans l'avenir de moire.

que l'un adore l'une, et la
Triomphante ode exhume vivre
Mieux qu'un soir d'ailes se délivre.

XIII

Triomphe en signes vains aux pages du grimoire!

Hors de ruines et leurs poussières l'essor
s'envole vers les Mâts de Vaisseaux pour moins d'or
A l'heure où les sommets et dômes du seul songe
Ardent du déploiement d'un suprême mensonge

Que n'a pris pour le vèpre et l'usage l'essor.

A l'heure des soleils augustes que l'on plaigne,
Un ignoré vallon de vierges s'est assis
Que n'endeuille, l'élu ! la saison sans sursis.

Tristes les raisons d'ordre exigeraient du règne
Que des voix du zéphir ne déheuraissent pas
Tel soir qui veut la gloire à ne vouloir de glas :
Mais avant des départs héroïques l'augure,
Tous leurs orgueils donnant, devront ! les ventres dieux
Alentis en soleils de palus radieux
Très mûrement sourire en une emphase pure
A la rumeur de leur gestation, et du
Trismégiste sillon élargir l'angle indû.

Modulé par la peur et l'espoir qu'il énarre,
l'orphelinage heureux de leur geste léger
Au devant de l'Ami qui vient de l'étranger
en deux néants sépare un végétal ignare :
Mais la pudeur des mains signe le vêpre si
Moite preuve de nue et de roses quasi,
Qu'en un doute planant de regret des sonnailles
Où sous la splendeur de l'inespoir des mois
des plumes suspendraient une époque d'émois.

A l'heure des soleils augustes d'épousailles
Un ignoré vallon de vierges s'est assis
Que n'endeuille, l'élu ! la saison sans sursis

A l'heure où pour ouïr, ouïr une querelle
Vite éparse en oiseaux éventés de leur aile,
Vainqueur et souriant sous les grands dômes d'or
Tarde l'Adulte roi parmi le Taillis grêle.

Avant quelque dernier adieu

Un seul zéphir sans plus de vœu
de puérides rêveries

Amuse un songe quelque peu
des ramures longtemps mûries.

XIV

Murmure de l'allée égale et solennelle,
aux vagues Yeux des doux Amants à l'agrément
Que le sage duo vers un demain végète!

Insonores et les doigts vagues sagement
Tenant l'Aster aux rais de qui le Mot volète,
Quand la palme d'aurore évente qui ne ment
Allâtes-vous sous l'or gloire dè votre Tété
A l'étang étranger aux gestes du moment.

Quand l'horizon d'un vent de plumes se propose
Toute plaine gemmante en pleurs de sort premier
Qui lève en l'air du manque évident d'une rose
Un espoir d'ironie ailé de quel ramier
A l'ordre de gésir où la lueur n'arrose :

A l'étang étranger aux mondes diaprés,
A moins que sous les doigts de rêve ne le veuille
le dernier Mot qu'émet ainsi l'Aster des prés,
Tranquilles ingénus que nul doute n'endeuille
Ils égarent l'âme et le pas de leurs grés.

Vœux et pensers sur quoi du hasard ne surnage,
Miroitement de rose ou de gloire d'Amant,
Très stagnante l'eau germe au loin pour un mirage
Qui les induise à voir sous des mains de serment
Que les vœux s'ouvriront élargis hors d'un âge :

et le rêve des doigts dédaigne en l'agrément
la perte de l'Aster en qui la preuve meure .

Vaine pour qui goûta la parole meilleure.

Mais qui plane vers son désir,
l'immense geste du loisir
devient l'oiseau qui là demeure :
quand du regret de ne gésir
en la vallée alme et mineure

XV

Trop d'éparres dehors après la stagnante heure!

Toute de la stupide époque l'oraison
Qui gardait en ses Yeux la vieille nuaison
d'un lumineux désir dévoila la vivante
Qui de passés s'en vient vers le los qui l'évente

Un songe d'eux sorti vénuste à l'horizon.

Apparue en raison de palme et d'évangile
parmi le site qui n'est pas des véhéments
Tonnerres et vœux vainqueurs de la vigile
Une gloire de danse arriva pour sourire :
Mais son signe au désert ploiera les vrais Amants
muets parmi les ans sous l'ordre sans délire
Qui les deux seuls soleils les protège du dol
et du vent des Talons semeurs de l'ironie
dans un devoir d'exil à l'ondolement dénie
Trop de rêve vers l'aile inespérer d'un viol.

mes Yeux qui des grands lis élargissent l'Adage
Songent, et des hasards m'égarant à lui seul
O le multiple en qui vivons exempte d'âge.

Aux minuits sans des pas d'étranger au parage
Mille veillent au nid ouïs dans l'air aïeul
Mes oiseaux à l'évent qui n'avisent d'orage :

Or (à menus pas las vont les mariés) nous
Soulèverons longtemps nos gazes à la lune,
Tant (à menus pas las vont les mariés) qu'une
Même Aventure ira d'un songe d'Astres doux.

Halte dans l'ire à qui me songea sa légère.
Trahisant de vains Mots sur mes aveugles Yeux
Ma vérité qui par les ailes exagère

Un seul amour sans nom d'azur imaginaire,
Ton vœu de dire dans un somme des adieux
Veut du mal au miroir où se mire mon ère.

Intègre elle s'éloigne aux vertus du devoir,
Une inhumaine qui ne s'assied par le monde
Indigne du repos de roses simple et monde
Que dorment ses doux pieds mêlés à nul savoir.

Une voix de ramée et de vagues ulule
Que des néants passés le gisement pullule.
Mais qui de sûre voix à l'avenir dira
Qu'au non d'éloignements magiques se perdra

Tout visage sévère épars en onde nulle.



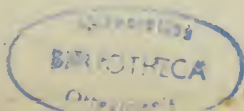
XVI

Trève au mensonge doux qui dans les airs ondule!

Trop de midis lassés d'avenir imagé
Tonnent que l'homme allonge un somme partagé.

Oui par le geste même avide et vain songé
par les rameaux perdus parmi l'ordinaire ile
Que l'Adulte aéra de son Vœu ramagé,
Apparut de rêve et de soupir propagé
Toute reine apaisant la douleur puérole.

Il n'aima que la ligne onduleuse et l'azur
Mentalement vivant du passage angélique
de quelqu'un aux longs plis sous la gloire du pur :
Quand du dol évident à son regard plus sûr
Meurt la viduité dolemment éolique.



Triomphaux, ô l'élan à la seule, avérons
par un sanglot d'aimer qui sur les lèvres pleure
Telle oraison de mains aux lueurs d'environs
qui s'éteignaient la sœur de l'onde qui ruisselle :
Que la révolte des Tresses aux doigts larrons
Trame sur le vainqueur l'or d'orage qui meure !

Triomphaux, ô l'élan à la seule, avérons
au soleil qu'ensanglante un empressement ivre
vers les mêmes passés de mensongers girons
Une envergure où prie une âme universelle :
Que le désastre puisse en les los nus et ronds
Tressaillir du long doute insonore de vivre !

Trop ingénu vraiment que son hasard longtemps
Amuse l'ironie et le ris des vivantes :
Qu'il aille le Menteur aux grands Yeux végétants
Moissonnant par le site et les rives d'étangs
Trop de lis proposés à leurs gaités mouvantes.

Que le geste d'oiseau l'inquiète les mois :
Qui me dira de quel venant le rire glose
voltigeant sur le dard héroïque des doigts !
Tout émois de volée épars en vagues voix
Que le zéphir sursème en orage de rose.

Apaisorts le regard sous le loisir neigé.

Mais quand il se verra prisonnier de guirlandes :

Toute la guerre est à l'Adulte et pour lui seul ,
quelle horreur souriante éplorée en girandes ,
Triomphe en mûr soleil l'honneur du grand glaïeul.

Quel pleur ulule en la malheure !

XVII

Tandis que le zéphir a des rêves d'aïeul !

Mort en vainqueur sur les montagnes de leur zèle
Il avait parmi l'Angle et la nuit sainte d'elle
multiplié des maux de l'éparre et des ois
Toute l'humaine amour du vèpre qui ruisselle

Un rien léger glosait les roses au dehors.

O seule et lasse des virginités d'alors !

Te voilà du seul rêve insipide évadée
Qui parmi le gramen et le miel des vallons
Tiédis du dôme nu ne s'éteignant d'ondée
T'engageait à sourire aux pensers les plus longs :

Ah! pas ne sanglota dans les mêmes sagesse
Tout le sonore élan du glaïeul des largesses,
Quand de musique ouverte en vœu d'errer l'azur
Un rien plane d'une aile exempte de grand mur :
la moire seulement de l'angoisse qui n'ose,
A peine un saignement ordinaire de rose
Sur des oisivetés limpides de marais
Avorte délivré de peurs et de regrets.

Tu sais le soir et du soupir humain l'orage
T'a donnée aux langueurs d'inexploré parage :
Toute dans l'heur des Yeux nés à la vision
vers le site au delà voilé d'illusion,
Toute pleine du doux Tourment du soir qui saigne
Tu dis d'un geste plein qu'au long du même règne
Assez du seul midi le mensonge a voulu
Une aise sans hasards en l'exil impollu.

Mais des minuits rameux et larges l'insomnie
que par la gemme et l'or d'emphases et d'émois
désireux du sang pur de la prime agonie
Troue un ressouvenir de phalliques longs rois!

et qui songea longtemps dans sa valeur première
Trop savante d'espoir qui vite désola
Voit que la vague qui passa dans sa lumière
Monte sanglot épars où nul ne s'en enquière :

O perte aux nuits des voix si voltigeantes là

XVIII

Mais d'un moi si désert au passé qui parla!

Vain sommet d'arriérés paradis qui s'éploie,
Tristement se souvient en d'étranges miroirs
Un millier de seuls doigts ouverts aux désespoirs.

Haute rivière en songe et voix sans voix guerroye
Un remous des douleurs vouant aux vagues l'an :
et large et pas ouïe une rumeur ondoie
Vaste et de mer les soirs sans aile et sans élan.

Aussi l'air a des peurs et le végétal prie :
et messenger perdu par le mont et le val
un geignant animal prévient la rêverie
qu'il n'est de survivants au grand vèpre naval.

Menteuse au grand serment expira l'aurore ivre :
et l'univoque sœur du vent en les hivers
Une voix vaine avant le la qui devait vivre
pleure les mois perdus en le moment pervers.

morts les Yeux dans le nord et grosse la Mer plane
le Trois-mâts aux grands Mâts dans l'île n'arriva.

Mais longtemps morne aux pleurs impuissants et sonore
dans l'inouï de nous et dans l'inexprimé
Monte de vague en vague aux rives et s'éplore
Un égoïste deuil de nul phare allumé.

Un soir aux plis mortels aime un veuvage d'onde :
et messenger perdu par le mont et le val
un geignant animal aux environs redonde !
Il n'est de survivants au grand vèpre naval.

Menteuse au grand serment expira l'aurore ivre :
et l'univoque sœur d'un parlage d'aïeul
Une voix vaine avant le la qui devait vivre
se souvient en sanglots du prélude lui seu.

doux les Yeux dans le nord et la Mer diaphane
le Trois-mâts aux grands Mâts vers une Ile s'en va.

Menteuse au grand serment expira l'aurore ivre :
et l'univoque sœur du manque d'arguments
Une voix vaine avant le la qui devait vivre
Opine que vont loin les sûrs aveuglements.

4
Tous les mots insensés plaignent parmi le vague
Une dispersion de ramage ample et mal :
et la mésaventure en les époques vague
Innommée et sonore au pleur de l'animal

Immortel Autre du vain Mâle qu'épouvante
l'ignare et neuve perte aux soirs d'une vivante.

(lui)

Vierge! par l'ordre doux de mon signe au désert
Aux paroles donnez votre songe disert,
Il est vrai qu'égaré sur le geste illusoire
Que dessine à demi qui plonge en sa mémoire
Un vain peuple s'égaie en rires diaprés :
Tenez-vous pâle et sœur de lis inaérés
Très longs en le repos d'un vide et seul village.

(elle)

Mon espoir de Quelqu'un n'erre plus loin dans l'Age.
Te rêva la langueur de mon dernier miroir
Inaveuglé du vent d'haleines par le soir :
Ma mémoire aussi loin qu'il n'est vèpre m'assure
Au même long soleil sur l'onde et sa plissure
Que le loisir est mûr en l'île et que par les
Vastes ordres du los sur la mer aux grands lés
Ton appréhension m'emmène en son asile.

(lui)

Vous salua l'amour de mon regard qu'exile
Quelque prévision de l'unique sommet
Qui dans un soir rameux règnera lis muet :
Haute de peupliers prolongeant un prestige
Une allée assoupie et qui du soir exige
Que la voix s'assoupisse au songe pérennel
Agite rare dans l'exil impersonnel
Quelque sourire épars de lueur et de vierge
Qui parmi les rameaux en don simple diverge,
Viateur à mon deuil pour l'évangile époux.

(elle)

Tandis que mon espoir vivait le rendez-vous
Un envieux plaisir des lèvres pas ouïes
Tente les peurs de mes droits seins épanouies :
Qui grandissait des nuits d'épouvante dans moi
Mais longtemps mûrissant un douloureux émoi
Un sanglot m'ouvre là pour un appel en l'heure.

(lui)

Trop d'ennui de ma longue unité qui se leurre
Trahit l'amour du dieu qui sous les doigts pieux
Va délivrer en l'onde évagante de deux
Tant de moments de son long rêve qui l'isole.

(elle)

Que se gaudisse en nous le vœu qui nous désole !
Tendre un soir de soupirs qui s'épuise en rameaux
Morts parmi le vouloir long et vain de grands mots.

(lui)

Vierge! par l'ordre doux de mes Yeux qui songèrent
Allez ^à en l'âge sous les midis qui nous gèrent.
Vivant le mal divin de ne mêler nos sorts :
Tout gestes vides qu'aux seuls songes passe en ors
Trempés de larges pleurs qui ne veulent de preuve
Telle velléité pour les ans vierge et veuve.

légendes

DE RÊVE & DE SANG

livre

II

le

geste ingénu

RENÉ GHIL

TRAITÉ

du

VERBE

avec Avant-dire

de STÉPHANE MALLARMÉ

légendes

DE RÊVE & DE SANG

(les six livres)

- I. le meilleur devenir (en prépar.)
- II. le geste ingénu
- III. l'égoïste preuve
- IV. le soin de vivre
- V. le geste épars
- VI. l'évangile

ET, SUITE AUX LÉGENDES :

la

GLOSE

(en plusieurs livres)

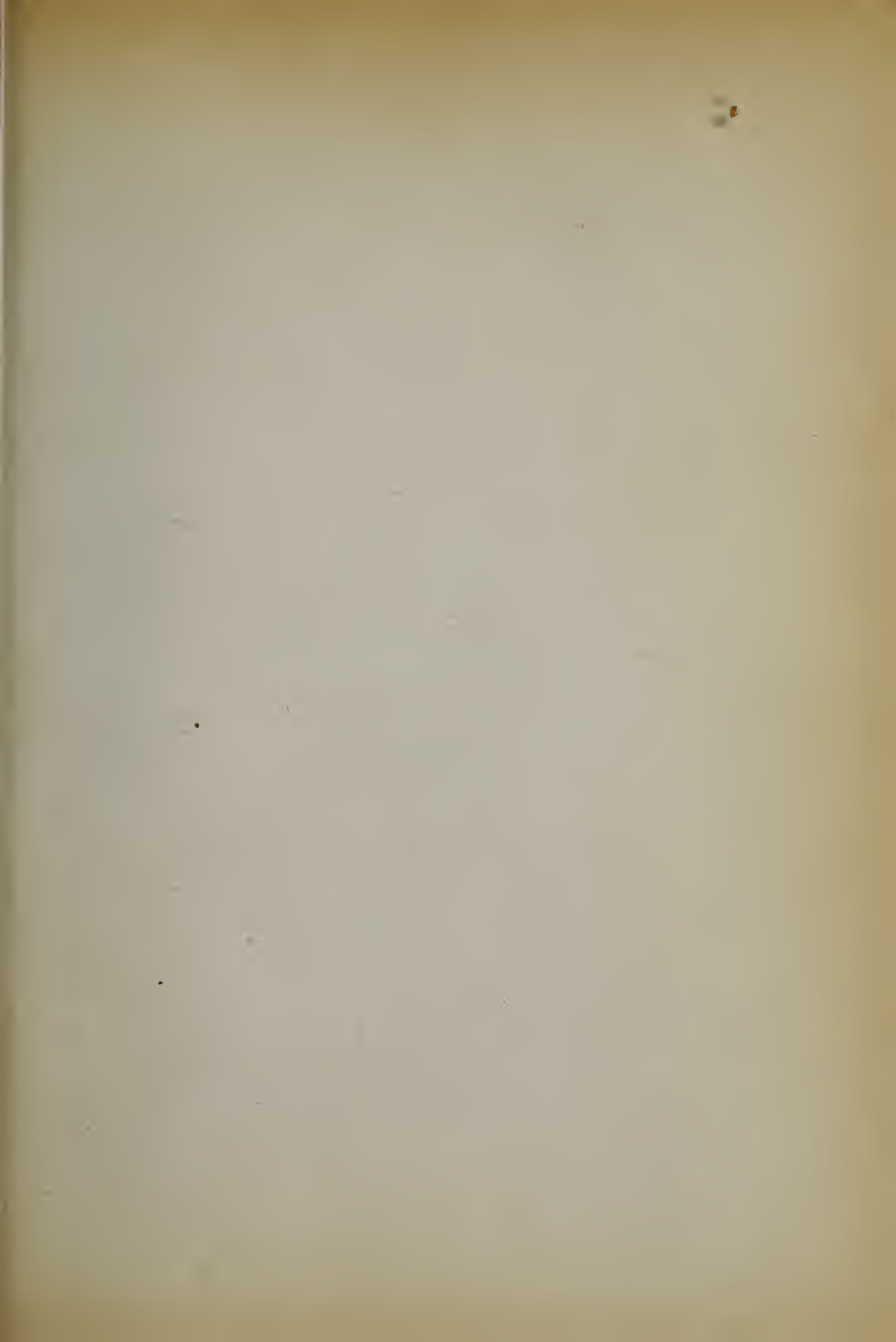
ÉT SUITE ET FIN AUX LÉGENDES ET A GLOSE

la

LOI

(en un livre)

DES MANUSCRITS D'ALCAN-LÉVY, A PARIS





la
131

1479



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

--	--	--

